



# Une odyssée soudanaise, par le photographe Claude Iverné



Amnat Al Aboulgari / Peuple Berger / Trégaste / Déc. 2016 - copyright Claude Iverné

Lauréat du Prix HCB 2015 récompensant une œuvre au long cours, Claude Iverné offre avec *Bilad es Sudân* un témoignage rare, important, sur le Nord Soudan et le Soudan du Sud (le plus jeune Etat du monde), parcourus pendant près de vingt ans, depuis la découverte en 1998 de « la piste transsaharienne des quarante jours », reliant historiquement l'Égypte au sultanat du Darfour.

Livre somptueux, parce qu'à la fois informatif et énigmatique, plastiquement superbe et très attentif aux signes de vie, traces, objets, visages, organisation formelle des habitats, *Bilad es Sudân* (le pays des Noirs) relève tout au autant de la nécessité de documenter que de la fable.

Sans aucune surenchère émotionnelle, dans un retrait participatif, loin de toute fureur ou agitation, Claude Iverné observe, avec un calme souverain, n'oubliant jamais la place qu'occupe le regard errant parmi les nomades, un espace saturé de sables et de ciels, obligeant les humains à inventer une présence qui soit à la mesure de l'infini.

« Je pratique l'errance comme une danse du doute, avec ses gestes instables, sa lenteur. J'aime aussi l'éloquence du silence, et sa connivence amoureuse. »

Le silence qui s'impose est avant tout intérieur et de nature méditative.

Claude Iverné photographie, œil bé, presque sidéré, des suspensions de temps.

Pas de spectacle en ses images, mais des myriades de détails, et la matité des événements formant le tout d'un quotidien limpide en sa répétition, sublime en l'unité de ses fragments communs et dissemblables.

On pense parfois au Mexicain Manuel Alvarez Bravo, pour la qualité et la fermeté des compositions, le goût sans afféterie des formes géométriques, la dureté minérale du milieu, le mystère.

Composé de trois parties de longueurs inégales - le démocratisé est l'ennemi de l'art -, *Bilad es Sudân* montre d'abord le Nord Soudan dans un noir et blanc à la tonalité archéopoeétique légèrement charbonneuse, puis le Soudan du Sud dans la mosaïque de ses couleurs lointaines frappées de soleil, avant que de suivre, par-delà la Méditerranée, des exilés ayant trouvé refuge en France, à Soissons, Trégaste, Breil sur Roya (Alpes-Maritimes), ou dans le Bois de Vincennes.

Chaque image, chaque portrait, est un paysage.



Mhlima Adjik / Peuple Shemabla / Chah Awasma / Dar Jawama / Kordofan Nord / Août 2001 - copyright Claude Iverné

De la vaste étendue de blanc légèrement crème des pages naissent des visions, des déserts, des caravanes immenses et minuscules.

Le point de vue est parfois vertigineux, et les photographies de dimensions diverses, suscitant la surprise, déjouent sans violence le confort de la lecture, la relançant en de nouvelles sensations que le continuum du livre prolonge et mêle.

Des turbans, des visages, des voiles, des tentes, des chameaux.

De jeunes couples, des vieillards, des arbres étiques où pendent des bidons d'eau. Une poule.

Des cercles de broussailles qui sont des anneaux de protection.

Des coups de houe jetés comme des sorts.

Des soirs dont la douceur a le goût des femmes.

Des mains ouvertes ayant connu la vie, la mort, le sacrifice.

Des pyramides comme des amers plantés dans l'infini.



Sabine de nuit / Juba / Déc. 2015 - copyright Claude Iverné

Le ballet des corps, des gestes et des véhicules dans la grande ville.

Cinéma, mirage, comme une affiche Pepsi tombant en lambeaux au bord d'une route.

La ville telle une parenthèse avant que le sable ne reprenne possession des hommes, dos courbés, dos dressés.

A chaque instant, de toutes parts, sourd de la réalité la plus nue un univers magico-mystique.

Il faut survivre, sans privilège, la vie est dure, impossible, infernale. la vie est belle, il faut fuir, tenter sa chance, de l'autre côté, puis encore de l'autre côté, puis de nouveau de l'autre côté.

Être est, le non-être n'est pas, il faut malgré tout tenir. Tout est drame, tout est langage, tout est chant, tout est ocre et poussière.

Au « spectateur émancipé » (belle et juste allusion à Jacques Rancière) d'inventer des chemins de rencontres, de lire les légendes avec attention, de ne pas confondre l'opaque et l'incompréhensible.

Quelques touches de rose, on sourit, avant de passer en France, de tenter d'imaginer ce qui ne se représente pas, la perte et l'espoir.

La nuit se peuple de clandestins à la peau noire, comme dans les poèmes visuels de Sylvain George.

La nuit est leur refuge.

L'eau ne manque plus.

D'où viennent leurs yeux ? D'où viennent leurs corps ?

« Le Soudan français n'a pas échoué à Fachoda, mais en vallée de la Roya. »

Depuis la guerre civile il y a plus de trois ans, près de quatre millions de personnes sont déplacées ou réfugiées.

Il y a du sang dans le Nil blanc, du sang dans la mer Méditerranée, du sang noir dans le bleu.

Il y a aussi un livre merveilleux, sans tonitruance, solidaire.



Claude Iverné, *Bilad es Sudân*, introduction Claude Iverné, entretien de Quentin Bajac avec le journaliste Jonas Cuénil, éditions Xavier Barral, 2017 - 190 photographies

Éditions Xavier Barral

Claude Iverné

Exposition à la Fondation Henri Cartier-Bresson (Paris), du 11 mai au 30 juillet 2017

Fondation Henri Cartier-Bresson

Exposition à la Fondation Aperture (New York), du 15 septembre au 9 novembre 2017

Fondation Aperture